

Souen D. FONTAINE

OLBIA DE PROVENCE, LES VERRERIES MOULÉES MONO- CHROMES PRÉ-AUGUSTÉENNES ET AUGUSTÉENNES

Le site

Sur l'actuelle commune d'Hyères (Var), Olbia est situé au point le plus méridional de la côte provençale, face à la presqu'île de Giens (fig.1). Colonie massaliote fondée vers 330 av. n. è., le site est occupé sans discontinuité jusqu'au VII^e siècle de n. è. À l'exception d'une zone réduite réoccupée lors de la fondation d'une abbaye cistercienne au nord du site, le reste de la ville est vierge de réoccupation postérieure à la fin de l'Antiquité tardive. L'intérêt du site archéologique d'Olbia de Provence tient donc à l'importance historique de la cité antique, à la durée de l'occupation (près de 10 siècles en continu) mais aussi à la qualité et à l'étendue des vestiges préservés (environ 2,5 hectares intra-muros non lotis). Connue depuis le XIX^e siècle, le site est fouillé tout au long du XX^e notamment par Jacques Coupry qui dégage près d'un quart de la ville entre 1947 et 1971 (mais les données stratigraphiques de ces fouilles anciennes restent extrêmement floues et peu utilisables), et par Michel Bats qui s'attache à la fouille de l'îlot 6 de 1982 à 1986 (et en 2002-2003), livrant ainsi une zone à stratigraphie fiable (fig.2). Cet îlot qui sert de référence chrono-stratigraphique à notre étude est occupé dans sa partie sud d'une *domus* (environ 126 m²) dont les fondations s'inscrivent dans la période augustéenne (phase 6A1 - -40/-30 à +10, les niveaux pré-romains sont en cours de fouilles) et dont l'abandon se situe autour des années 50/60 de n. è. Une réoccupation partielle de la zone amène la mise en place d'épais remblais entre 60 et 80 de n. è. (phase 5), un lot conséquent d'éléments augustéens en est issu. L'essentiel de la verrerie provient de cette maison du Sud ou des rues adjacentes, les bâtiments du Nord de l'îlot, à vocation commerciale, n'ayant livré aucune pièce de cette période.



Fig.1 Situation géographique du site d'Olbia

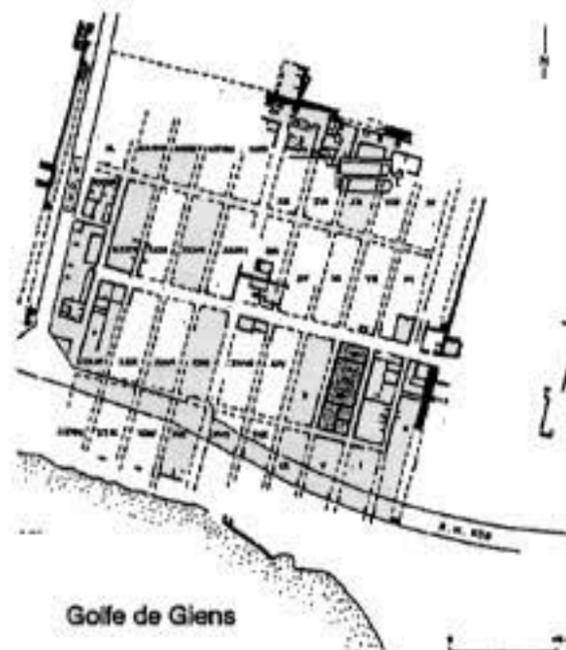


Fig.2 Restitution de la trame urbaine de la ville, en gris : l'îlot 6 ; en pointillé : les zones non fouillées (d'après Bats 1990)

Le verre

Olbia a livré un mobilier en verre riche et abondant mais extrêmement fragmentaire; du seul îlot 6 soit d'une surface d'environ 380 m² où l'usage de la vaisselle en verre s'étale sur quelques 7 siècles (de -50 av. à 750 de n. è.), ont été exhumés près de 5000 fragments de verrerie correspondant à environ 600 individus (les comptages définitifs sont en cours). L'ensemble de ce mobilier a été étudié de manière exhaustive, typologique et quantitative, et replacé dans son contexte chrono-stratigraphique¹. Du mobilier en verre des fouilles anciennes, tout aussi abondant et fragmentaire mais sans contexte chrono-stratigraphique précis, n'a été étudié exhaustivement qu'une petite partie, issue de l'ensemble clos constitué par le comblement du puits public², daté du premier tiers du III^e siècle de n. è., et de la zone qui l'entoure (zone centrale). Quelques autres éléments particuliers ont été isolés de la masse des fragments anciennement exhumés et associés à l'étude de l'îlot 6. Les éléments moulés monochromes antérieurs

à la fin de la période augustéenne ici présentés sont issus de l'îlot 6 : des niveaux pré-romains en cours de fouilles, de la phase 6A1 augustéenne, des remblais de la phase 5 abondamment chargés de mobilier augustéen; les autres individus présentés proviennent des fouilles anciennes.

Le verre moulé monochrome pré-augustéen et augustéen

La vaisselle moulée monochrome domine largement le répertoire de formes de la phase 6A1 (-40/-30 à +10), seul contexte augustéen du site pour lequel les séquences stratigraphiques permettent une analyse chrono-quantitative. Pour 13 individus identifiés, 9 sont en verre moulé monochrome, 1 en verre moulé polychrome et 3 sont soufflés à la volée. Trois principales catégories de vases moulés monochromes sont présentes, les *grooved bowls* ou bols hellénistiques épais à décor de rainures internes, les *linear-cut* ou bols augustéens à profil anguleux décorés de rainures, et enfin les formes côtelées précoces. Nous excluons volontairement de cette présentation les formes moulées monochromes imitant la vaisselle sigillée contemporaine, puisque, pourtant largement représentées, elles n'apparaissent pas à Olbia avant les années 10/20 de n. è.

Les *grooved bowls*

Les bols moulés à décor de rainure dits *grooved bowls* sont représentés à Olbia par 5 individus fragmentaires, aucun fond n'est conservé. De facture quelque peu grossière, les parois sont épaisses, la lèvre arrondie et le profil plus ou moins conique; l'extérieur est poli au feu, l'intérieur porte des traces de polissage à froid, enfin un décor de simple ou de double rainure orne la face interne juste sous le bord. Les teintes se déclinent dans les gammes dites naturelles, variations de brun-jaune ou de bleu-vert classiques; les diamètres oscillent entre 11 et 14 cm ce qui correspond à la moyenne généralement observée. Des 5 individus, 2 proviennent de la *domus* augustéenne de l'îlot 6 (phase 6A1 -40/-30 à +10), un troisième élément est issu de la même zone mais d'une phase tardive où il doit

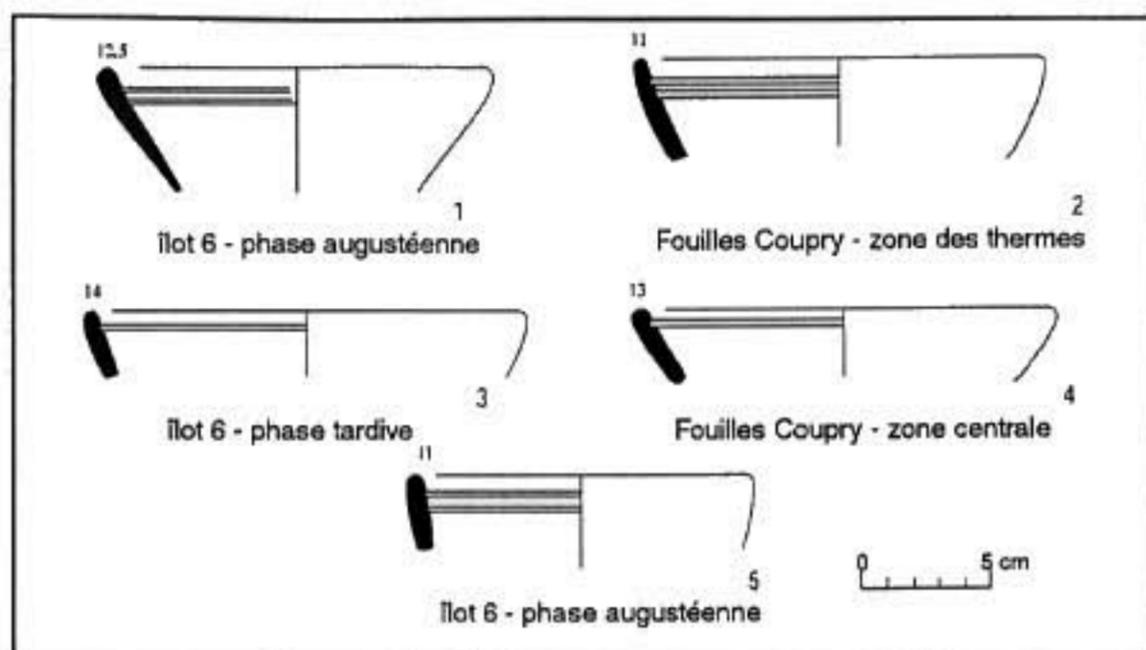


Fig. 3 Les grooved bowls d'Olbia

être considéré comme résiduel, et les deux derniers bols ont été exhumés lors des fouilles anciennes.

Ces éléments sont en tous points analogues aux individus hellénistiques rassemblés par D.Grose³ dans le Groupe A de sa classification des éléments moulés monochromes syro-palestiniens. Les *grooved bowls* sont effectivement bien connus sur les sites orientaux (fig. 3) depuis les riches découvertes de Tel Anafa (actuelle Israël), Beyrouth, Délos ou Athènes⁴, où ils se comptent en centaines, voire en milliers d'individus (notamment à Tel Anafa), et sont ainsi considérés comme les premières formes produites et diffusées en masse sur les sites d'habitat de Méditerranée orientale dans la seconde moitié du II^e siècle et le premier tiers du I^{er} siècle av. n. è. En revanche, la représentation de ce type de vaisselle en Occident est restreinte à quelques exemplaires considérés comme les témoins d'échanges non commerciaux. Cependant, le caractère lacunaire des études de mobilier de cette période en Méditerranée nord-occidentale ne permet pas d'estimer l'importance et la régularité des représentations, un recensement systématique pourrait quelque peu modifier notre perception de la circulation de ces éléments hellénistiques dans les régions de l'Ouest, les découvertes récentes multiplient déjà rapidement le nombre des attestations occidentales. Ils sont aujourd'hui connus en petit nombre à Carthage⁵, sur une dizaine de sites en Etrurie et en Italie méridionale⁶, et dans la région nord-adria-

tique avec un individu récemment exhumé à Aquilée⁷. Le long de la côte tarraconnaise quelques rares individus sont identifiés sur les sites de Baetulo (Badalona) et de Tarragone⁸. En Gaule méridionale, trois exemplaires accompagnant vraisemblablement un voyageur ont été remontés de l'épave varoise de Camarat 2 (milieu du I^{er} siècle av. n. è.)⁹, un individu est signalé à Ruscino¹⁰ (Roussillon) ainsi qu'à Ambrussum¹¹. A l'intérieur des terres on retrouve deux fragments dans un remblais du site de Corent (Puy-de-Dôme)¹², un autre sur le site de Serre-La-Croix (Hautes-Alpes)¹³, et enfin l'élément le plus septentrional a été retrouvé dans une tombe aristocratique gauloise en Normandie¹⁴.

La présence de 5 individus à Olbia, et surtout de 3 d'entre eux dans une zone aussi restreinte que la *domus* du Sud de l'îlot 6 (soit 126 m²) laisse présager d'une diffusion vraisemblablement plus importante, toutes proportions gardées, que celle aujourd'hui envisagée. Il ne semble pas déraisonnable d'espérer des contextes tardo-républicains ou augustéens du littoral méditerranéen nord-occidental, le témoignage d'un éventuel usage de ce type de vaisselle. La datation augustéenne des contextes d'exhumation de l'îlot 6, bien que sensiblement postérieure à la majorité des contextes orientaux, n'induit pas nécessairement le caractère résiduel, ne serait ce que par la résistance du matériau, inhérente au procédé de moulage, qui garantit une durée de vie au moins égale à quelques décennies, des attestations contemporaines (fin du

I^{er} s. av. n. è.) sont par ailleurs signalées dans les contextes romains du site de Cnossos. Quant aux individus issus des fouilles anciennes, rien ne contredit une utilisation pré-augustéenne.



Fig. 4 Diffusion des grooved bowls en Méditerranée nord-occidentale

Les linear cut

La génération suivante, que D.Grose définit comme le groupe D, est caractérisée par des lignes plus anguleuses, un fond plat ou légèrement concave, des parois plus fines et une facture plus régulière. Des 14 individus identifiés à Olbia, 9 proviennent de l'îlot 6 dont 5 sont issus de la phase augusto-tibérienne de la maison, 3 des remblais de 60/80 de n. è. et un dernier individu est résiduel en phase tardive. Les 5 autres éléments sont extraits des fouilles anciennes.

Les bords sont soit droits ou légèrement rentrants soit au contraire évasés (forme AR 3.2), le décor de rainure orne l'intérieur des vases en haut et milieu de panse (à l'exception d'un individu dont l'identification n'est que peu assurée et dont le fond est rainuré sur l'extérieur -n°17), les éléments de fond sont concaves. Aux teintes dites naturelles, comparables à celles du groupe A, s'ajoutent des tons soutenus obtenus par l'adjonction de colorants : bleu cobalt, violet sombre ou vert émeraude, aucun élément n'est ici décoloré. Les diamètres oscillent entre 11 et 12 cm, le n°11 de diamètre beaucoup plus important et de profil nettement sub-hémisphérique, qui s'apparente à la forme AR 3.1, est sans doute sensiblement plus tardif que les *linear cut* classiques et correspondrait à la génération isolée à Beyrouth par S.Jennings¹⁵ comme la dernière variante

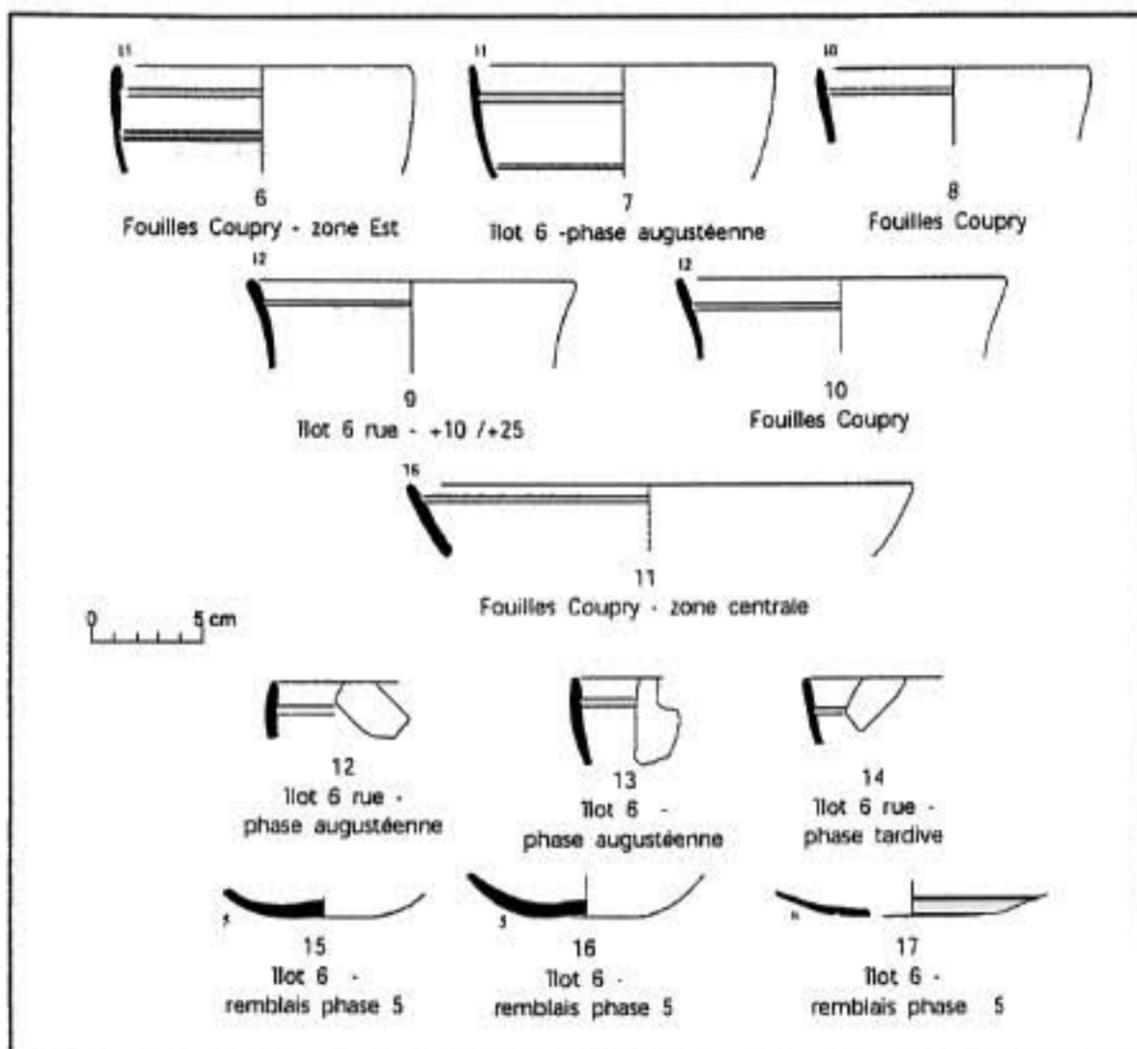


Fig. 5 Les linear cut d'Olbia

locale qualifiée de *late plain bowls*.

Très largement diffusés en Méditerranée orientale du dernier tiers du I^{er} s. av au premier tiers du I^{er} s. de n. è., les *linear cut* sont aussi présents en Occident. La régularité et le nombre des représentations occidentales et le témoignage spectaculaire des trois centaines de bols (*linear cut* et côtelés précoces) formant le complément de cargaison de l'épave de la Tradelière¹⁶ coulée vers 30 av .n. è. au large des îles Lérins (Alpes-Maritimes) ont permis de les considérer comme la première génération de vaisselle de verre commercialisée dans les régions méditerranéennes de l'Ouest. On les retrouve dans la majorité des contextes augusto-tibériens de la bande côtière nord occidentale et le long des axes fluviaux. Quelques pièces ont néanmoins été exhumées de sites de l'intérieur des terres témoignant ainsi de la circulation, certes réduite, de ces vases au-delà des abords méditerranéens comme à Augst (Suisse), à Conimbriga (Portugal), à Camulodonum (Grande-Bretagne), à Saintes et Bordeaux (Aquitaine) ou encore à Nérès-les-Bains (Centre)¹⁷. En Narbonnaise, ils sont présents à Fréjus (sites d'Aiguières et Argentières)¹⁸ en quantité consid-

érable, mais aussi à Aix-en-Provence¹⁹, Narbonne, Ruscino (Perpignan) ou dans l'épave claudienne de Port-Vendres-2²⁰, et le long du sillon rhodanien à Orange²¹ et sur plusieurs sites lyonnais²². Rien de très étonnant donc à ce qu'ils soient présents dans la *domus* augustéenne d'Olbia. Leur origine reste indéterminée, bien que la filiation avec les productions syro-palestiniennes antérieures du groupe A soit évidente, l'abondance des représentations à Rome et dans les environs immédiats ont incité D.Grose²³ à y voir la première génération de vases témoignant du transfert des centres de productions levantins en Italie. La question reste ouverte, un seul contexte évoquant un probable lieu de manufacture de *linear cut* ayant été identifié (Beyrouth - Bey 002)²⁴. On ne peut écarter l'éventualité d'officines contemporaines en Orient et en Occident.

Les formes côtelées précoces

De la vaste catégorie des formes moulées à décor de côtes, nous avons isolé deux sous-groupes correspondant aux générations les plus précoces retrouvées à Olbia. Outre le décor de rainure interne classique, les deux vari-

antes ont en commun une facture irrégulière marquée notamment par des traces d'outils très lisibles évoquant un procédé de façonnage des côtes à l'aide d'une sorte de spatule et non d'une matrice à encoches rayonnantes régulières. Le sous-groupe 1 (4 individus) est caractérisé par un bord évasé et des côtes courtes et serrées, les diamètres connus sont de 14 et 15 cm. Les variations de teintes, zones de violet sombre et d'incolore, semblent résulter d'une maîtrise toute relative de l'emploi du manganèse ; on ne peut en effet déterminer lequel des deux effets, coloration et décoloration, est intentionnel ou accidentel. Le sous-groupe 2 (n° 22-25), de gabarit légèrement plus petit (diamètres entre 10 et 11 cm) se présente comme une série de bols à bord droit et profil cylindrique. Les côtes sont plus longues, en très faible relief, un peu plus espacées. Les 4 individus sont de teinte ambre-jaune.

Du sous-groupe 1, deux individus proviennent des niveaux pré-romains de l'îlot 6, dont l'étude en cours permet d'avancer une datation autour de 60/50 av. n. è. ; les deux autres pièces sont issues des fouilles de J.Coupry, le n° 21 a été anciennement exhumé d'un niveau de rue adjacente à l'îlot 6. Les individus du sous-groupe 2 sont exclusivement issus des remblais de la phase 5 de l'îlot 6, nous privant ainsi d'une datation stratigraphique adéquate. Leur facture et la datation régionale de pièces analogues nous incitent pourtant à les considérer comme augustéens et donc résiduels dans ces niveaux de remblais des années 60/80 de n. è. (on ne peut tout à fait exclure une production dans la première moitié du I^{er} siècle de n. è., alors contemporaine des formes à décor de côtes très régulières connues pour cette période).

Parce qu'encore peu étudié, l'ancrage chronologique précis de ces variantes précoces de formes côtelées issues de contextes occidentaux reste assez délicat. Le bord évasé du sous-groupe 1 rappelle les formes accompagnant les *linear-cut* retrouvés dans la cargaison de l'épave augustéenne de la Tradelière, mais la datation livrée par les niveaux de l'îlot 6 renvoie quelques décennies en arrière. Doit-on considérer ce groupe comme antérieur aux équiva-

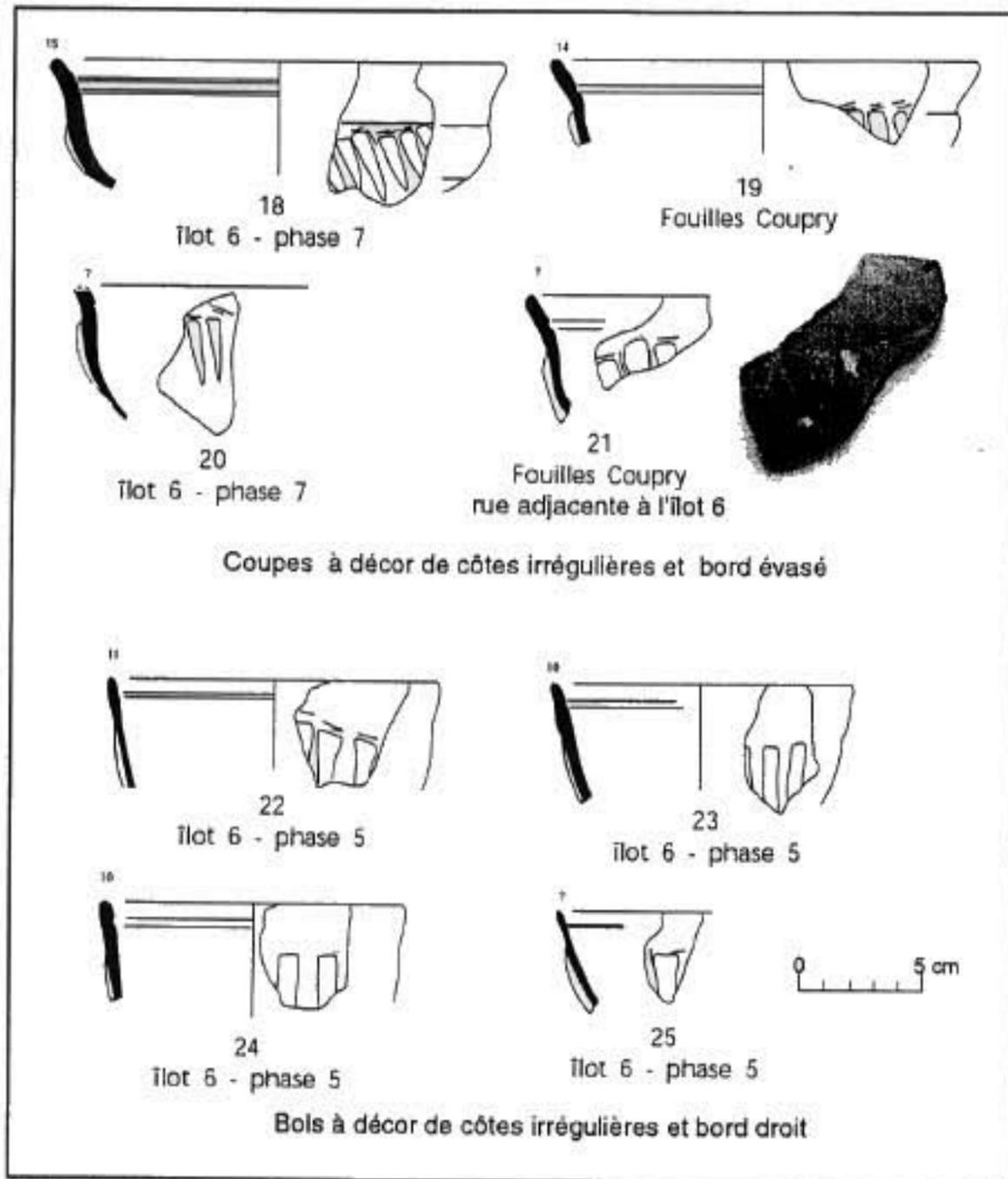


Fig. 6 Les formes côtelées précoces à Olbia

lents côtelés des *linear-cut*? Une datation au milieu du I^{er} siècle av. n. è. a été proposée pour les deux pièces, similaires au sous-groupe 2, d'origine orientale et conservées au Louvre²⁵. Une étude systématisée de ces formes côtelées précoces permettrait sans doute une périodisation plus nette, à mettre en parallèle avec les données typo-chronologiques acquises sur les sites orientaux. Comme pour les *linear-cut*, la détermination d'une origine, orientale ou occidentale, reste assez floue, soulignons que les variations stylistiques pourraient aussi témoigner de provenances diversifiées.



Fig. 7 Diffusion des *linear cut* et des formes côtelées précoces en Narbonnaise

Conclusion

Les verres moulés monochromes tardohellénistiques et augustéens, bien étudiés en Méditerranée orientale restent à ce jour peu connus dans les contextes méditerranéens de l'Ouest. L'étude des éléments d'Olbia, et plus particulièrement de ceux issus des contextes à stratigraphie fiable de l'îlot 6, révèle l'usage précoce de vaisselle en verre. La présence de 5 bols hellénistiques épais à décor de rainure ou *grooved bowls*, et surtout de trois d'entre eux dans l'espace réduit à 126 m² de la *domus* du Sud de l'îlot, laisse présager d'une circulation occidentale peut-être plus importante que celle jusqu'ici envisagée. Les *linear-cut* et les formes côtelées précoces, bien représentés, enrichissent les données pour l'instant acquises en Narbonnaise. De manière plus générale, l'abondante verrerie olbienne (dont l'étude s'étend sur plus de 7 siècles) constitue une pre-

mière base de données typo-chronologiques et quantitatives conséquente qui ne prendra toute sa valeur qu'enrichie et complétée par les études d'autres contextes régionaux contemporains. Le potentiel archéologique de la verrerie en Narbonnaise et la carence paradoxale d'études sur le sujet, mis en lumière lors de l'exposition *Tout feu tout sable* en 2001, est à l'origine du programme de recherche doctorale dans lequel cette présentation s'inscrit.

1.- Le mobilier des phases 6 et 5 est l'objet d'une étude de cas d'un DEA en cours dirigé par D.Foy ; S.D.Fontaine, *Le mobilier en verre sur le littoral méditerranéen gaulois, 1^{er} siècle av. n. è. - 1^{er} siècle de n. è. ; typologie, diffusion et périodisation*. Le mobilier des phases postérieures a été étudié tout aussi exhaustivement en vue de la publication globale de la verrerie de l'îlot 6 dans un volume consacré à Olbia romaine, à paraître au printemps 2004 sous la direction de M.Bats (*Études Massaliètes* 9).

2.- Étudié dans le cadre d'une maîtrise dirigée par J.P. Morel et D.Foy, soutenue par S.D.Fontaine à l'Université de Provence en septembre 2002 ; à paraître également dans le volume sur Olbia romaine.

Je tiens ici à remercier Danièle Foy, qui dirige ces recherches depuis 2 ans, et Michel Bats qui m'a généreusement confié ce mobilier.

3.- Grose 1979 et 1989.

4.- Respectivement : Tel Anafa - Weinberg 1970 ; Grose 1979 et 1989 ; Beyrouth - Jennings 2001 ; Délos - Nenna 1999 ; Athènes - Grose 1989.

5.- Funschilling 1999.

6.- Voir à ce propos l'inventaire cartographié dressé par M.-D. Nenna en 1999.

7.- Mobilier inédit amicalement signalé par S.Comelli.

8.- Price 1987, fig.1 ; pour Badalona voir aussi Flos Travieso 1978.

9.- Foy, Nenna 2003, n°4 et 5.

10.- Foy à paraître.

11.- Pièce assez exceptionnelle par sa couleur cobalt et son décor de rainures externes, Contério 2002, n°134.

12.- Poux et al. 2002.

13.- *Coeur de verre* 2003.

14.- Sennequier 1988.

15.- Jennings 2001.

16.- Feugère, Leyge 1989.

17.- Respectivement : Augst - Rutti 1991 (AR 3.1 et 3.2) ; Conimbriga - Alarcao 1971, Pl.II.21 et 1976, p.29 ; Aquitaine - Hochuli-Gysel 2003 ; Nérès-les-Bains - Moirin 2003, fig.3.21.

18.- Price 1988.

19.- Nin 2003, fig.3.4-8.

20.- Parker, Price 1981.

21.- Ode 2002 et Bellet 1988.

22.- Site du Pseudo-sanctuaire de Cybèle - Desbat 2003 ; site du Verbe Incarné - Leyge, Mandy 1986.

23.- Grose 1989.

24.- Étude en cours par D.Foy.

25.- Arveiller, Nenna 2000, n°221 et 222.

Bibliographie

ALARCAO 1976 : ALARCAO (J.de), "Fouilles de Conimbriga : Céramiques diverses et verres", *Conimbriga* 6, 1976

ARVEILLER, NENNA 2000 : ARVEILLER-DULONG (V.), NENNA (M.-D.), *Musée du Louvre. Les verres antiques I. Contenant à parfum en verre moulé sur noyau et vaiselle moulée, VIIe siècle avant J.-C. - Ier siècle après J.-C.*, Paris, 2000

BATS 1990 : BATS (M.), "Olbia de Provence" in *Voyage en Massalie, 100 ans d'Archéologie en Gaule du Sud*, Aix-en-Provence, 1990, p.206.

BELLET 1988 : BELLET (M.E.), "Verres gallo-romains découverts à Orange (résumé)", *Actes de la 2^e Journée d'étude de l'AFAV (Rouen 1987)*, Rouen, 1988

CONTÉRIO 2002 : CONTÉRIO (M.), *La vaisselle en verre du Haut-empire sur le site d'Ambrussum (Hérault): étude de la zone 9*, mémoire de maîtrise, non publié, Université Paul Valéry - Montpellier, 2002

DESBAT 2003 : DESBAT (A.), "Les verres du pseudo-sanctuaire de Cybèle à Lyon" in *Echanges et commerce du verre dans le monde antique 2003*,

Echanges et commerce du verre dans le monde antique 2003 : Actes du colloque international de l'AFAV, Echanges et commerce du verre dans le monde antique. (Aix-en-Provence, Marseille 2001), Monographies Instrumentum 24, Montagnac, 2003

FEUGERE 1992 : FEUGERE (M.), "Un lot de verres du Ier siècle provenant du Port de Narbonne (Aude) (sondages 1990-1992)", *RAN* 25, 1992, p.177-206.

FEUGERE, LEYGE 1989 : FEUGERE (M.), LEYGE (F.), "La cargaison de verrerie augustéenne de l'épave de la Tradelière (Îles de Lérins)" in *Le verre préromain*, FEUGERE 1989

FLOS TRAVIESO 1978 : FLOS TRAVIESO (N.), *Baetulo et vidres*, Badalona, 1978

FONTAINE à paraître : FONTAINE (S.D.), "Le verre", in M.Bats (dir.), *Olbia Romaine, Etudes Massaliètes 9*, à paraître.

FOY, NENNA 2001 : Foy (D.), NENNA (M.D.), *Tout feu, Tout sable, mille ans de verre antique dans le sud de la France*, cat.exp. Marseille 2001, Aix-en-Provence, 2001.

FOY, NENNA 2003 : Foy (D.), NENNA (M.D.), "Le midi de la France et le sillon rhodanien : productions et importations de verrerie (Ier-III^e siècle)", in *Echanges et commerce du verre dans le monde antique 2003*, p.227-296

FUNFSCHILLING 1999 : FUNFSCHILLING (S.), "Gläser aus den Grabungen des Deutschen Archäologischen Instituts in Karthago. Die Grabungen "Quartier Magon" und Rue Ibn Chabâat sowie kleinere Sondagen", in F. Rakob (dir.), *Karthago III*, Mayence, 1999

GROSE 1977 : GROSE (D.), "Early Blown Glass : The Western Evidence", *Journal of Glass Studies* 19, 1977, p.9-29.

GROSE 1989 : GROSE (D.), *The Toledo Museum of Glass : Early Ancient Glass. Core-formed, Rod-formed, and Cast Vessels and Objects from the Late Bronze Age to the Early Roman Empire, 1600B.C. to A.D 50*, New-York, 1989.

GROSE 1979 : GROSE (D.), "The Syro-Palestinian Glass Industry in the Later Hellenistic Period", *Muse* 13, 1979, p.54-67.

Hochuli-Gysel 2003 : HOCHULI-GYSEL (A.), "L'Aquitaine : importations et productions au Ier siècle av.J.-C. et au Ier siècle ap.J.-C.", in *Echanges et com-*

merce du verre dans le monde antique 2003, p.177-194.

ISING 1957 : ISING (C.), *Roman Glass from Dated Finds, Academiae Rheno-Trajectinae Instituto Archæologico II*, Groningen-Djakarta, 1957.

JENNINGS 2002 : JENNINGS (S.), "Late Hellenistic and Early Roman Glass from the Souks Excavations, Beyrouth, Lebanon", in G. Kordas (ed.), *Hyalos, Vitrum, Glass, 1st International Conference*, Athènes, 2002, p.127-132.

LEYGE, MANDY 1986 : LEYGE (F.), MANDY (B.), "Un ensemble de verrerie au Verbe Incarné à Lyon", *Art et Archéologie en Rhône-Alpes n°2*, 1986.

MOIRIN 2003 : MOIRIN (A.), "Contacts et échanges au Ier siècle: l'exemple de la Gaule du Centre", in *Echanges et commerces du verre dans le monde antique 2003*, p.211-226.

NENNA 1999 : NENNA (M.D.), *Exploration archéologique de Délos XXXVII : Les verres*, Paris, Athènes, 1999.

NIN 2003 : NIN (N.), "Aspect de la verrerie antique d'Aix-en-Provence à travers quelques contextes funéraires et d'habitat", in *Echanges et commerce du verre dans le monde antique 2003*, p.413-432.

ODE 2002 : ROUSSEL-ODE (J.), *Le mobilier en verre dans l'habitat antique de la R.H.I Saint Florent à Orange (Vaucluse)*, mémoire de DEA, non publié, Université de Provence, 2003.

PARKER, PRICE 1981 : PARKER (A.J.), PRICE (J.), "Spanish Exports of the Claudian Period : the Significance of the Port-Vendres II Wreck reconsidered", *LNA* 10.3, 1981, p.221.228.

POUX ET al. 2002 : POUX (M.) et al., "L'enclos cultuel de Corent (Puy-de-Dôme): festins et rites collectifs", *RACF* 41, p.57-110.

PRICE 1987 : PRICE (J.), "Late Hellenistic and Early Imperial Cast Vessel Glass in Spain", in *Annales du 10^e congrès de l'AIHV (Madrid-Ségovie 1985)*, Amsterdam, 1987, p.61-80

PRICE 1988 : PRICE (J.), "Glass from the Argentières and Aiguières sites, Fréjus", in *Actes de la 2^e Journée d'étude de l'AFAV (Rouen 1987)*, Rouen, 1988, p.24-36.

RUTTI 1991 : RUTTI (B.), *Die römischen Gläser aus Augst und Kaiseraugst, Forschungen in Augst 13*, 2 tomes, Augst, 1991.

SENNEQUIER 1988 : SENNEQUIER (G.), "Verreries trouvées dans une tombe à char à la Mailleraye (Seine Maritime)", in *Actes de la 2^e journée d'étude de l'AFAV (Rouen 1987)*, Rouen, 1988, p.80-81.

WEINBERG 1970 : WEINBERG (G.Davidson.), "Hellenistic Glass from Tel-Anafâ in Upper Galilee", *Journal of Glass Studies* 12, 1970, p.17-27.

Nicole VANPEENE

MAUSOLÉE DE WANCOURT (PAS-DE-CALAIS)

Le mausolée se situe à une dizaine de kilomètres à l'est d'Arras. Il a été mis au jour lors d'un diagnostic réalisé en 2001, sur la parcelle 3 du projet Artoipôle II, sur la commune de Wancourt.

Le monument a une forme hexagonale.

Sa longueur hors tout est de 5 m. On accède à l'entrée par un plan incliné de 3 m de long sur 1,10 m de large, muni de 5 marches. L'encadrement de la porte de la chambre funéraire est constitué de deux grès monolithes, la paroi sud de l'accès présente un logement pour permettre le glissement latéral de la dalle de fermeture. L'entrée de l'édifice est diamétralement opposée à un chemin large de 4 m, bordé par deux fossés. Ce chemin longe le mausolée selon un axe nord-sud. Sur le bord du chemin et face à la tombe ont été repérés deux foyers domestiques et un grès d'un mètre de côté enfoncé dans le sol.

Le remplissage de la chambre funéraire est constitué par des éléments provenant de la superstructure : tuiles, fûts de colonnes, fragments de chapiteaux. Ont été mis au jour également les restes mutilés d'une inscription sur marbre blanc.

Concernant les sépultures proprement dites, deux états distincts ont pu être observés :

Etat 1 : Deux inhumations résiduelles, orientation nord-sud, avec clous de chaussures.

Les ossements ont été replacés dans deux coffrages lors de l'utilisation du Mausolée dans l'état 2.

Mobiliers associés, sans distinction de sépultures :

- 7 monnaies, de Volusien (251) et de Gallien (253-254)

- 1 céramique commune

- 6 verreries et quelques autres fragments

- 2 épingles (1 en os et 1 en jais)

- 1 collier composé de grains cylindriques en jais

- des fragments de coffret en bois et cuir avec serrure en bronze

- des restes d'offrandes animales, porcs et volailles.

Etat 2 : inhumation d'un jeune adulte, en cercueil clouté, tête au nord, avec :

- 4 monnaies Tétricus I et II de Trèves (273-274), 1 branche de corail et 1 épingle en jais disposés le long du corps

- à l'extérieur du cercueil, côté est, 2 céramiques dont une en sigillée à décor excisé

- 1 vase en bronze et 2 céramiques